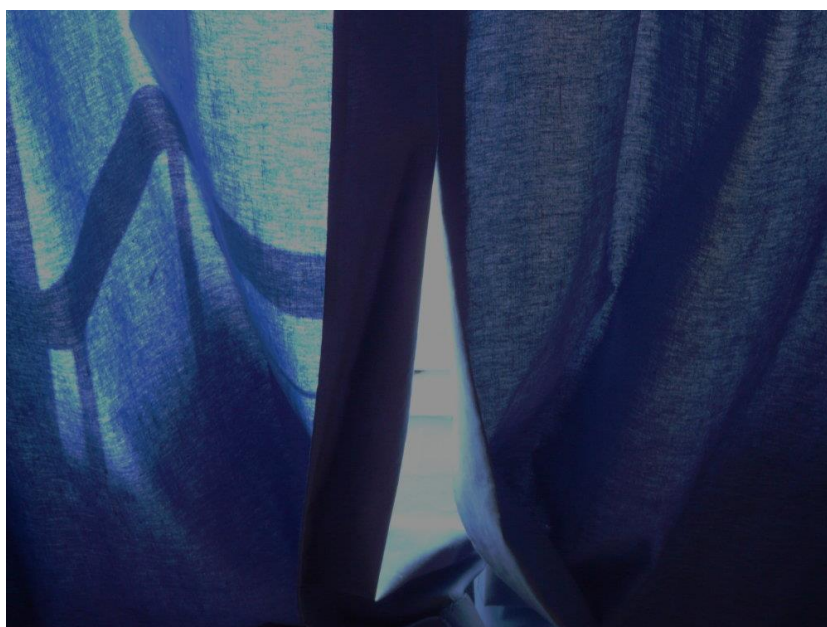


Lacan Quotidien



En Hijabi Style, je suis moi. **L'inconscient, c'est la politique,** **La chronique de Réginald Blanchet**

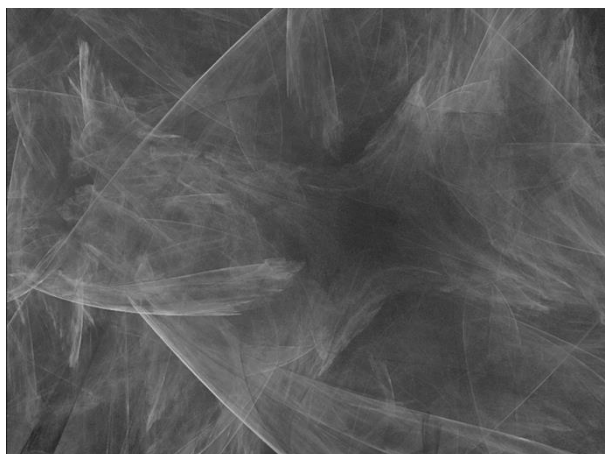


Quel ravissement de les voir défiler sous nos yeux, belles, pimpantes et rieuses à l'envi telles que les met en scène avec bonheur la vidéo !¹ Leurs voiles aux couleurs chaudes les rendraient presque plus aguichantes encore. Elles ne semblent pas dépasser la trentaine, sont étudiantes à Rutgers, à Newark dans le New-Jersey, sont d'ascendance afro-américaine, moyen-orientale, africaine ou d'Asie du Sud-Est et ont grandi depuis leur plus jeune âge aux Etats-Unis. Que nous disent-elles ? Pour l'essentiel ce que nous font entendre toutes leurs congénères de par le monde : que l'on peut être une femme voilée et instruite, féministe et croyante musulmane. Que l'on peut être tout à fait

parties prenantes au monde hypermoderne, séculier en diable, si l'on peut dire, et adhérer à la norme religieuse du voilement au nom de l'islam.

C'est aussi ce que montre l'escrimeuse américaine Ibtihaj Muhammad, première musulmane à concourir voilée aux J.O., à Rio au mois d'août dernier. Elle est propriétaire de sa propre marque de vêtements dont la ligne se définit comme « prude ». Elle en dessine elle-même les modèles, voiles, robes longues à manches longues, qui ne le cèdent en rien à la sensualité capiteuse de l'esthétique dominante. C'est encore le même *hijabi style* qu'arbore Mecca Laa Laa, Australienne d'origine libanaise, membre du premier groupe de secouristes musulmans à Sidney, lorsqu'elle revêt son burkini aux couleurs vives dans l'exercice de ses fonctions. C'est enfin, plus près de nous, ce que montre la multitude de jeunes Françaises de culture musulmane ou converties à l'islam, qui ont commencé pour cela à faire tapage autour d'elles dans la dernière décennie du siècle dernier.

Le voile version hypermoderne



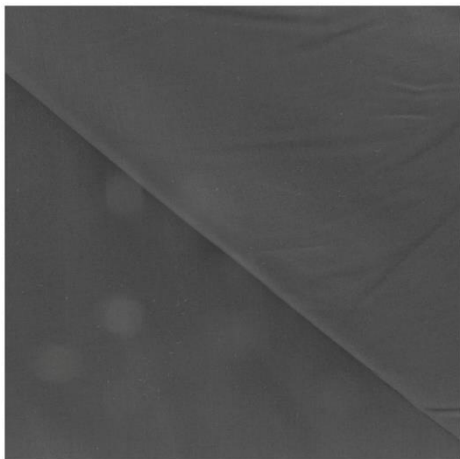
Elles ont fait depuis l'objet d'enquêtes et d'études toujours plus nombreuses, précises et pertinentes. On les situera dans les bornes que constituent deux travaux de Farhad Khosrokhavar. Le premier, *Le foulard et la République*, écrit en collaboration avec Françoise Gaspard et paru en 1994 donne l'état des lieux d'il y a vingt ans. Le second, son article récent « Le fondamentalisme laïc fragilise la France des droits de l'homme et de

la femme » publié dans *Le Monde* du 8 septembre dernier.

Du type de voile porté par tradition culturelle par les femmes âgées immigrées en France et du foulard le plus souvent imposé par les parents à leurs adolescentes (mais que celles-ci savaient gérer en le portant ou non au gré des circonstances), on pouvait déjà distinguer « le foulard des post-adolescentes, plus identitaire, choisi par des jeunes filles ou des femmes pour la plupart bien insérées dans la société française, en situation de réussite scolaire et d'ascension sociale, étrangères au FIS⁴ et aux associations extrémistes. [...] Loin donc d'être un archaïsme ou la manifestation d'un repli identitaire, un signe d'extrémisme religieux, ce foulard est le signe paradoxal d'une entrée dans la modernité et d'une intégration à la société française »⁵.

C'est cette dernière tendance qui se trouve aujourd'hui, selon lui, à ce point confirmée que F. Khosrokhavar s'autorise à y voir désormais la constitution d'un *nouveau foulard*⁶. Ce dernier n'est pas signe d'adhésion au fondamentalisme islamique, sauf chez les salafistes, ni de communautarisme musulman et encore moins d'asservissement de la femme à une autorité de type patriarcal qui lui imposerait de l'endosser. Par-delà la

multitude de ses significations pour chacune, il demeure que dans l'écrasante majorité des cas, l'initiative de se voiler est volontaire « et fondée sur l'affirmation de soi de la femme ».



La religiosité musulmane revisitée

C'est ce que font entendre en effet les témoignages recueillis de la bouche des intéressées elles-mêmes. Leur adhésion à l'islam constitue le marqueur de leur volonté d'émancipation personnelle. On assiste là du même pas à l'éclosion d'une nouvelle religiosité. Elle relève de la mutation repérée dans les années 1980 par les sociologues du fait religieux. Elle caractérise lesdits « nouveaux mouvements religieux ». Le rapport du croyant au dogme se donne ici comme un rapport

personnalisé, direct et intime à la déité : il se *bricole* un dogme à sa convenance⁷. La foi des jeunes musulmanes est de cet ordre. Elle est indétachable du savoir théologique qu'elles élaborent à leur mesure⁸. Leur foi est avant tout intérieure. Elle contredit en cela, on le notera, le canon fondamentaliste qui donne la priorité à la « foi extérieure », soit au devoir du croyant de s'acquitter des actes matériels prescrits par l'islam⁹.

Plus encore, comme l'établit Zahra Ali¹⁰, les jeunes croyantes « utilisent le répertoire religieux pour revendiquer l'égalité de traitement entre garçons et filles au sein des familles, l'investissement des filles dans le monde professionnel, et leur présence aussi bien dans les mosquées qu'à tous les niveaux de la société ». Elles élaborent un discours sur les violences domestiques en affirmant que « le Prophète n'a jamais levé la main sur une femme [...]. En d'autres termes, alors que le voile est souvent présenté comme l'indice d'un assujettissement à des normes patriarcales et à une culture religieuse oppressive, c'est exactement l'inverse qui se joue ». Ce voile fait scandale. Il met au défi le monde sécularisé. Ce dernier n'est pourtant pas contesté comme tel : cet islam ne se veut pas prosélyte. La croyante voilée n'en paie pas moins le prix fort de sa sécession idéologique. Elle est la victime attirée du déferlement de la violence raciste, sexiste et islamophobe. Maintenir le port du voile est à ce prix. Nombre d'entre elles finissent par y renoncer : le sacrifice à consentir pour lui est trop lourd.

Le voile et son mystère

C'est alors à proprement parler à une part d'elles-mêmes qu'elles renoncent, et, pour d'autres, à leur peau et à leur être. A l'instar de beaucoup d'autres de ses coreligionnaires Hamna, étudiante à Rutgers, le fait entendre avec force dans la vidéo évoquée : « Le voile est devenu une part de ma peau, une partie de moi, de ce que je suis [...]. Sans le voile je ne suis pas moi ». Nadia, 22 ans, étudiante en biologie,

interviewée comme neuf autres jeunes femmes françaises par Faïza Zeroula¹¹, lui fait écho : « Ce voile, c'est moi ».

Mais prenons-y garde, au-delà du *moi* et de son image idéale, c'est bien en fait de l'être féminin qu'il s'agit. Le voile en effet se place ici sous le régime duplice de l'invisible. Il définit en premier lieu ce qui ne *doit* pas être vu. Nadia, comme la très grande majorité des musulmanes voilées de son âge, refuse d'être et d'apparaître comme un objet sexuel. Elle fait éminemment sienne la théologie de la *pudeur* que la *Sunna*, la Tradition, s'est depuis toujours employée à faire valoir. Le voilement du corps, son retrait du regard, en est un des comportements auxquels la croyante, comme le croyant d'ailleurs mais de façon inégale, sont requis de se conformer. Mais l'invisible indique également, et tout aussi essentiellement, ce qui ne *peut* se voir : l'impossible à voir. Il ouvre le lieu, dira-t-on, de l'être féminin, l'espace métaphysique de son déploiement. Car, dans ce lieu de l'invisible, ce lieu de derrière le voile, c'est Dieu qui parle. La sourate l'annonce : « Car Dieu ne parle au mortel que de derrière un voile » (Coran, XLII, 50)¹². C'est dire que, derrière le voile, se déploie l'être métaphysique de la femme, le *féminin* qui en ferait la substance, et qui est *Coran*, parole de Dieu.

Dans sa double nature de ce qui cache et de ce qui ouvre sur la pure béance, le voile religieux constitue alors en lui-même l'index de la dignité ontologique de la femme et la condition élue de sa manifestation. C'est ce que ferait entendre Nadia lorsqu'elle s'exclame : « le voile, c'est moi ! ». Ce pourrait être de même la portée de l'aveu qu'elle fait de son aspiration féminine la plus profonde : « Je rêve d'être invisible »¹³, s'écrie-t-elle, telle la trace laissée dans l'existence, de la pureté du non-être que dit Lacan.

Mais il arrive que le mystère du féminin gardé religieusement sous son voile provoque l'effroi. Tel est l'affect qui nous saisit en présence dudit « voile intégral ». Il recouvre, au-delà du visage des femmes, tout leur corps. Le *niqab* se porte en effet associé en général à la tunique noire d'un seul tenant et souvent aux mains dûment gantées. En lieu et place du mystère, c'est alors la Chose qui fait son épiphane : elle n'est pas belle à voir. En l'occurrence, c'est l'esthétique qui, faisant ici défaut, ne fait plus office de voile. Ce dernier ne fait plus signe de « l'au-delà inhabité de l'être » (Lacan), il se transforme en spectre sans visage de son abolition. Comme de juste le mystère féminin affiché sous les oripeaux sans vergogne de la laideur de la claustration des femmes portée à l'outrance horrifique.



- ¹ Julie Winokur, « Listening to the Voices From Hijabi World », *The New York Times*, 8 août 2016.
- ² www.louellashop.com/dresses
- ³ Ratner Paul, « Does clothing make you a terrorist ? Scotland and France make new muslim dress policies », *Big Think*, 25 août 2016. <http://bigthink.com/>
- ⁴ Front Islamique du Salut.
- ⁵ Bier Bernard, *Agora débats / jeunesses*, Année 1995, t. 2, n° 2, p. 131-132.
- ⁶ « Le fondamentalisme laïc fragilise la France des droits de l'homme et de la femme », *Le Monde*, 8 septembre 2016. Cf aussi Raphaël Liogier, « Une laïcité 'légitime'. La France et ses religions d'Etat », Médicis-Entrelacs, Paris, 2006 : chap. IV, La culture dominante dévoilée par le « voile ».
- ⁷ Voir sur ce point les travaux de Danièle Hervieu-Léger, et notamment « Le pèlerin et le converti . La religion en mouvement », *Champs, Flammarion*, 1999.
- ⁸ Dans « Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique », *Princeton University Press 2005, trad. fr. La Découverte*, 2009), Saba Mahmood montre le statut contrasté du féminin et des femmes dans le renouveau islamique dont le « mouvement de piété » est une composante essentielle.
- ⁹ Benkheira Mohammed H., « L'amour de la loi. Essai sur la normativité en islâm », PUF, Politique aujourd'hui, 1997, p. 12.
- ¹⁰ « Féminisme islamique et nouvelles formes de l'engagement religieux », *Relioscope*, Etudes et analyses, n° 27, septembre 2012, <http://religion.info/>
- ¹¹ « Des voix derrière le voile », *Premier Parallèle*, 2015, p. 62.
- ¹² Traduction de Régis Blachère, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, Éditeurs, 1966, p. 517.
- ¹³ « Des voix derrière le voile », *op. cit.*, p. 68.

Splendeur et misère de Violetta

par Anaëlle Lebovits-Quenehen



Ce fut un enchantement. Et celui-ci, comme souvent les enchantements scéniques, donne l'intuition d'une thèse forte de Lacan.

La dame aux Camélias et *La Traviata* se mêlent.

Alexandre Dumas et Verdi s'entendent.

La musique et le silence s'épousent pour mieux se contredire.

Un opéra et une pièce de théâtre se donnent de concert.

Le regard se vocalise, et réciproquement.

Par la grâce d'un arrangement signé Florent Hubert et Paul Escobar, les 60 musiciens de l'orchestre se sont changés en un band de 8 musiciens fidèles à leur partition un brin jazzy et parfois même punk sur les bords – et sur les bords seulement. La radieuse Judith Chemla joue et chante, résolument envoutante. Benjamin Lazar réussit le tour de force d'une mise en scène innovante. Deux grands classiques y retrouvent leur éclat.

Mais revenons à Lacan, car il s'y fit entendre lui aussi. Nous sommes au point critique de l'intrigue.

Violetta a troqué sa vie de courtisane pour la gloire de l'amour qu'elle porte dorénavant à Alfredo. Il le lui rend bien. La demi-mondaine a donc fait ses adieux au

monde. Amour et désir se conjoignent. La vie fleurit. Un camélia aussi, en sourdine. La bascule va s'opérer.

Un père, celui d'Alfredo, fait son apparition. Il rappelle Violetta à sa condition. La fille de joie doit renoncer au bonheur : la bienséance l'impose, l'honneur terni d'une famille l'exige. Alfredo ne saurait la quitter, il faudra donc qu'elle le quitte. Mais jamais elle ne renoncera. La soprano le crie. Le père ténor tonne. Elle éclate. Leur voix dissonent, consonnent, puis se mêlent. Elle faiblit et l'implore bientôt de l'embrasser comme il embrasserait sa fille. À ce prix, elle obtempèrera.

La femme qui avait éclot auprès d'Alfredo et se risquait pour lui à l'acte perpétuel de faire face à l'impossible rapport entre homme et femme, ne renoncera au désir que pour le signe d'affection d'un père. La voilà donc cédant aux sirènes de la renonciation. Elle ne s'accordera dès lors plus qu'à son malheur. Elle y court comme à sa perte.

On serait tenté d'accuser le père d'avoir brisé cette idylle. On serait tenté d'accuser, avec lui, la société, son conformisme, la triste norme qu'elle promet, le devoir et l'honneur qui lui font un carcan d'airain. Mais ce qui n'est pas dit dans la chanson, c'est qu'elle l'attendait peut-être cet Autre qui incarne la loi et lui permette avantageusement de faire passer l'impossible à l'interdit. Sinon, pourquoi lui céder ? Si faire face à l'impossible exige du panache, la soumission à l'interdit a son confort. Violetta s'en accommode et voilà la grande horizontale revenue dans le monde, mais à terre, ou quasi.

On pensera peut-être que tout cela est dans le livret plus que dans le spectacle. Rien n'est moins sûr. Dans un certain nombre de représentations de *La Traviata* – cet opéra est l'un des plus joués depuis sa création – chaque fois, au moment où Violetta renonce, il semble qu'elle apparaisse dans la vérité de son être, qu'elle donne à voir le fond de sa position subjective. Là, au contraire, dans *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur*, le renoncement de Violetta apparaît comme une faute morale d'autant plus lourde qu'elle se décide sur fond d'un authentique panache, de la puissance d'une femme qui pour être douce n'en n'est pas moins fière. Le jeu de Judith Chemla impose une réinterprétation du livret. Ce n'est plus ici la misère qui l'emporte sur la splendeur pour la transcender, mais la splendeur et la misère qui vont de pair, se dialectisent. Par une sorte de chiasme, la misère du ravage auquel cède Violetta est d'autant plus palpable que sa splendeur luttait déjà contre sa misère. Sa splendeur apparaît d'autant plus convaincante après-coup que la misère la guettait.

Violetta poussera bientôt son dernier chant. Le camélia grandit, et *presto*. La pièce touche à sa fin.

Marie Duplessis (qui inspire le personnage de Violetta, *via* celui de *La Dame aux camélias*) fait alors une apparition *in absentia* si l'on peut dire. La liste de ses vêtements, accompagné chacun du prix qu'il fut vendu aux enchères après sa mort est en effet projetée sur les murs de la scène. Le prix de ses parures en cache un autre en même

temps qu'il l'évoque par métonymie : celui qu'on paye quand on renonce à payer le prix du désir. C'est ce prix qu'une belle-de-nuit fait payer (éventuellement fort cher, on le voit) aux hommes qui la connaissent. C'est le prix de son art qu'on devine aussi dans cette liste. Séductrice s'il en fut, Marie Duplessis fut poussée sur le trottoir par son propre père. C'est un père qui l'y renvoie au cœur de l'intrigue, dans la fiction, elle, plus réelle que vraie. En cédant à l'interdit d'aimer Alfredo et à la nécessité de retourner dans le monde, Violetta revient ainsi à ses premières amours, à en mourir.

Traviata – Vous méritez un avenir meilleur, se donne aux Bouffes du Nord jusqu'au 15 octobre prochain. Il part ensuite en tournée dans 22 villes de France. Il reviendra sans doute à Paris ensuite...

Un enchantement, vous dis-je !



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pagueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark franchoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf
▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable :
marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables :
Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCÉDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.

